

Le chien supérieur

Prolégomènes :

Le Chien de la Princesse Hoppy, lorsqu'il veut dissimuler ce qu'il dit à la Princesse, le fait en deux langages distincts : le chien ordinaire ou courant et le chien supérieur. Le premier exemple de chien ordinaire permet très rapidement de déchiffrer ce langage, le chien y parle de la structure mathématique qui régit les complots des rois dans le conte et affirme : « un oue à atre éléments est orcéent couati » ce qui donne « un groupe à quatre éléments est forcément commutatif »¹. Le code consiste donc à supprimer du message les lettres qui ne font pas partie d'ULCÉRATIONS, c'est-à-dire les 11 lettres les plus fréquentes en français.²

Si le principe de base reste toujours le même, le code évolue toutefois au cours du conte. Ainsi, après que les rois ont changé de noms, le chien dit à la Princesse : « Le trotlete est sans autun toute tittitile, tais il a certainement une tolution. » Ce qui n'est pas bien difficile à transcrire, à savoir « Le problème est sans aucun doute difficile, mais il a certainement une solution. » D'une part, chacune des lettres ne faisant pas partie d'ULCÉRATIONS a été systématiquement remplacée par un T (sauf le M de certainement) ; et, d'autre part, un T s'est substitué à deux C, ainsi qu'au dernier. Quelle règle régit ces remplacements en apparence arbitraires ? On peut considérer que le cas du M est une "coquille" (mais rien n'est moins sûr) ; pour les autres cas, il me semble qu'il y ait une volonté délibérée, et donc calculée, de brouiller le code.

Le chien supérieur :

Le conte nous donne deux exemples de texte en chien supérieur :

La dernière indication :

t' cea uc tscl rs
n neo rt aluot
ia ouna s ilel-
-rc oal ei ntoï.

et La nouvelle dernière indication :

O' atn ia ootar ost
u nutl so nrilo
rt aluot ai masn-
tni tea rl tscl

Le conte ajoute à la fin de chacune : (c'est du **chien**).

1 Le chien devrait dire « un roue à atre éléments est orcéent couati », mais il semble qu'il fasse parfois des erreurs...

2 *Ulcérations* est le titre d'un poème anagrammatique de Georges Perec de 399 "vers" de 11 lettres (cf. *La Bibliothèque oulipienne* n° 1).

Lorsque j'ai commencé à réfléchir sur ces indications, le premier constat fut que les lettres utilisées étaient, là encore, celles d'ULCÉRATIONS. J'ai donc considéré que le chien supérieur était un chiffrage du chien ordinaire.

La répartition des lettres, la présence de signes typographiques (apostrophe, tiret de coupure...) ainsi que la longueur à peu près standard des "mots", m'ont conduit à postuler que chacun d'eux représentait un mot du chien courant. Et ceci d'autant plus que les chiffrages reposant sur des grilles omettent, en général, les signes typographiques et les espaces.

Restait à trouver un angle d'attaque. Ce qui ne fut pas "iicile", pour paraphraser le Chien. L'expression "t'cea" fournissait un nombre assez restreint de solutions : c'est, s'ils, j'eus, (q)u'ils... Je me suis arrêté sur la première qui permettait de donner déjà quelques indications :

t' cea uc tscl rs
« c'est *e c*e* ** ».

Après diverses hypothèses, la première ligne devenait :
« c'est le cien ui » ce qui en *chien ordinaire première version* donne « c'est le chien qui ».

Les difficultés ne faisaient que commencer :

En effet, alors que je me croyais arrivé au bout de mes peines, le même chiffrage appliqué au reste du texte donnait :

t' cea uc tscl rs	c'est le cien ui
n neo rt aluot	* *s* uc tnl*c
ia ouna s ilel-	*t *l*t l *nsn-
-rc oal ei ntoï.	-ue *tn s* *c**

Le Chien, fort content, pourrait nous dire : « Y a un os ! »

Il est donc nécessaire de postuler que le chiffre est différent à chaque ligne. Ma première hypothèse fut que cela reposait sur une n-ine, plus exactement sur une onzine, puisque ULCÉRATIONS comporte onze lettres. Or *bis repetita cani placent*, nous tombons de nouveau sur un os : le Chien va pouvoir renouveler sa collection.

Peut-être, victime du syndrome Shadok, cherchais-je à faire compliqué, là où l'on peut faire simple... Ne pourrait-on pas imaginer qu'il s'agisse d'une simple permutation cyclique (décalage d'une position à chaque ligne) ?

Plaçons dans un tableau les lettres qui semblent pouvoir correspondre à ce principe et s'apparient :

					X	a	t	c	e	s	i
1				X	a	t	c	e	s	i	
2			X	a	t	c	e	s	i		
3		X	a	t	c	e	s	i			
4	X	a	t	c	e	s	i				

Faisons de même avec les autres lettres qui, elles aussi, s'apparient :

					Y	r	u	l	n		
1				Y	r	u	l	n			
2			Y	r	u	l	n				
3		Y	r	u	l	n					
4	Y	r	u	l	n						

Seul nous manque le O qui peut donc :
 ou se situer dans la position X, et dans ce cas le Y correspondrait au I ;
 ou dans la position Y, et ce sont alors les X qui deviendraient des N.

Et reprenons notre déchiffrement :

t' cea uc tscl rs
 n neo rt aluot
 ia ouna s ilel-
 -rc oal ei ntoï.

c'est le cien ui
 * *i* le c*n*e
 *e ***e * ****-
 -** *s* ** *i**.

Cela ne semble pas très concluant, mais le N de la deuxième ligne, si nous sommes dans le vrai, ne peut être qu'un A ou un T ; le O un T ou un U ; et le L un O ou un A.

La première hypothèse donne :
 a ait le conte

Le seconde :
 t tiu le canue

On comprendra aisément que nous ayons préféré la première...

Notre tableau est maintenant complet :

	r	u	l	n	o	a	t	c	e	s	i
1	u	l	n	o	a	t	c	e	s	i	r
2	l	n	o	a	t	c	e	s	i	r	u
3	n	o	a	t	c	e	s	i	r	u	l
4	o	a	t	c	e	s	i	r	u	l	n

La dernière indication devient :

t' cea uc tscl rs
 n neo rt aluot
 ia ouna s ilel-
 -rc oal ei ntoï.

c'est le cien ui
 a ait le conte
 le cote u lara-
 -or est un cien.

L'énigme est donc résolue :

« C'est le chien qui a fait le conte. Le comte du Labrador est un chien. »³ j'envisage donc de solliciter le premier prix proposé par la revue *le Chien français*..., à supposer qu'elle existe toujours.⁴

La nouvelle dernière indication :

O' atn ia ootar ost
u nutl so nrilo
rt aluot ai rnasn-
tni tea rl tscl

Si l'on tente d'appliquer ce même schéma de déchiffrement, on se rend compte qu'on en a pas fini de cette histoire d'os. On remarque néanmoins que les "mots" **aluot** (3^e ligne) et **tscl** (4^e ligne) sont déjà présents dans la première dernière indication, respectivement aux lignes 2 et 1. La solution la plus simple serait donc de prendre le tableau à l'envers. Malheureusement cela ne marche pas :

O' atn ia ootar ost
u nutl so nrilo
rt aluot ai rnasn-
tni tea rl tscl

E'sic ns eeiso eli
o tosa uc tnla
le conte cu lacra-
cor cst un cien

Les deux dernières lignes sont toutefois quasi-identiques à celles que nous avons déchiffrées auparavant (si ce n'est qu'il s'agit d'une nouvelle variante du chien ordinaire). Les deux premières sont, sans doute, elles aussi similaires. Si l'on applique la ligne 3 (resp. 4) du tableau à la ligne 1 (resp. 2) du texte on obtient :

O' atn ia ootar ost
u nutl so nrilo
rt aluot ai rnasn-
tni tea rl tscl

C'est le ccscn cus
a cait le conte
le conte cu lacra-
cor cst un cien

Ici, le C remplace les lettres absentes d'ULCÉRATIONS, sauf le M de comte remplacé par un N, et le H du chien final, qui disparaît (peut-être parce qu'il est sans histoire, ou plutôt hors de l'histoire). Les deux I de la première ligne et le E de la dernière sont remplacées par S et par C. Ces substitutions d'une des lettres d'ULCÉRATIONS par une autre, dans les variantes du chien ordinaire et dans son chiffrement, semblent respecter le code correspondant à la première ligne du tableau (il en était de même pour le T remplaçant C dans l'exemple de chien ordinaire donné

3 Le moment de prose 153 d'*Autobiographie chapitre X*, s'intitule « Portrait de l'artiste en labrador ». Fallait-il y voir une indication ?

4 Cf. *La Vie mode d'emploi*, chapitre 85, qui cite la dernière indication, en mentionnant qu'il s'agit d'une énigme proposée par cette revue, laquelle a « dû se résoudre à ne pas décerner de premier prix. »

plus haut). La règle régissant ces substitutions m'est malheureusement restée obscure.⁵

Remarque sur la permutation des lignes du tableau de chiffrement :

Les lignes sont d'abord utilisées dans leur ordre naturel :

1 ; 2 ; 3 ; 4

Puis dans l'ordre :

3 ; 4 ; 2 ; 1

et l'on peut penser que les indications suivantes auraient utilisé les ordres :

2 ; 1 ; 4 ; 3 ; puis

4 ; 3 ; 1 ; 2.

Ce qui définit une (pseudo-)catherine. Or, dans le conte cette même permutation est utilisée pour les lettres de la fleur mythique (avec une disposition en palindrome) :

â b ê i i b ê â (chapitre III); puis

ê i b â â b i ê (chapitre VII).

Les révélations du Chien :

La dixième vie de Jacques Roubaud proposée dans *Nous, les moins-que-rien, fils aînés de personne* (Fayard, 2006), intitulée « Le Labrador : une vie », nous offre dans son « Chapitre quatre, et dernier » les révélations du Chien à la Princesse. Ce texte, fort long, serait du **chien**.⁶

La simple application du tableau ayant servi aux deux dernières indications ne donne pas grand résultat. Les seules constatations que j'ai pu faire sont les suivantes :

En moyenne les "mots" de ce texte sont très (trop ?) longs. Faut-il postuler la présence de lettres superflues, ou faut-il couper ces "mots" ?

La disposition spatiale est très étrange (très grands espaces), mais je ne sais qu'en conclure.

Les lettres hors-code figurent dans le texte, mais elles apparaissent à peu de chose près dans l'ordre alphabétique (ce qui semble une coïncidence troublante). Faut-il les négliger ou considérer qu'elles remplacent n'importe quelle lettre ?

Enfin, il y a beaucoup trop de lettres redoublées pour un texte français. Est-ce que le Chien bégaye – il est vrai qu'il n'est pas toujours facile de parler avec une balle dans la gueule ? Ou faut-il y voir un effet des substitutions qui apparaissent dans les variantes du chien ordinaire ?

À vous de jouer, sur cet os-là je me casse les dents.

Dominique Fagnot

⁵ Dans *Alphabets*, Perec utilisait un jeu de 10+1 lettres. Est-ce que le chien, dans certaines de ses variantes, n'utiliserait pas un jeu de 11-1, voire 11-2, lettres ?

⁶ Voir page suivante.

Chapitre quatre, et dernier

Où le Chien révèle tout, ou presque, à l'intention de la Princesse.

IBS EUSLCCONISR, ONSDNCCS0 ,
EUF SLS ENSIO TELE : 1
RA UNGESL KJE OOCHEMQP
NE TURUVS OS IWINE
LENSOS E,T,E,S, ALI
XEETSE'EN. Y STL'EE
EETETR UNNZLA. E BA
EARUR=C AEARUIA=R
CA UAEE A=I. T
ARR ES LATSE, E
GDH OTFTMTA, L SOR
JSIEEEL, PTEN EESN
ENR(E ROL A). 2.
OELNCANRUI ITQVNW ER
E ELESUXNSECO SYT
EEOUZSTIS NEESOCB
TUUARREECT UAFDE LOELLA-
TRH L. GEREALJ TS
EARELAITNK TREOLIR T
IPQ AIU NEE V
EUW TXOENNE.